

Diction

Numéro d'inventaire : 2023.0.237

Auteur(s) : Liliane Ravera

Type de document : travail d'élève

Éditeur : Logotype NG avec illustration d'une plume.

Période de création : 3e quart 20e siècle

Date de création : 1958-1959

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné | encre noire

Description : Cahier à reliure cousue, à couverture rouge en papier épais brillant et à réglure Séyès à marge rose.

Mesures : hauteur : 22 cm

largeur : 17 cm

Notes : Cahier de diction de Cours Complémentaire, de l'élève Liliane Ravera en 3e spéciale à Gournay-en-Bray. Première mention de datation au 18 octobre 1958, dernière mention de datation au 02 juin 1959. Il s'agit d'un ensemble de textes recopiés par l'élève, probablement pour être récités. Les commentaires de contrôle de l'enseignant sont annotés au stylo bille vert. Chaque texte, recopié sur les pages de droite, est assorti d'un dessin réalisé au crayon de couleur sur du papier Canson, découpé et collé au ruban adhésif, sur les pages de gauche. Contenu : "Beaux Jours d'octobre" de Fernand Gregh, "Stella" de Victor Hugo, "La ballade des pendus" de François Villon, "La fuite de la jeunesse" de Pierre de Ronsard, "L'albatros" de Charles Baudelaire, "Ultima veba" de Victor Hugo, "Horace" de Pierre Corneille, "Recueillement" de Charles Baudelaire, "Les femmes savantes" de Molière.

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Lieu(x) de création : Gournay-en-Bray

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 68 p. dont 26 p. manuscrites

ill. : Sur le plat du dessus, "Arènes de Nîmes" surmonté de la représentation du monument dénommé.

Objets associés : 2023.0.235

2023.0.236

Lieux : Gournay-en-Bray

Parera
3me

Diction

c. c. Goumay.



Beaux jours d'octobre.

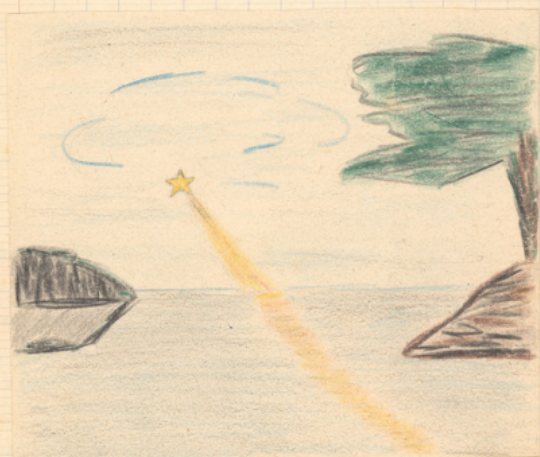
En ces jours clairs, l'automne au rite nous exhorte,
On prendrait son adieu pour l'œil d'un printemps,
Si le bruit et le vol blessé des feuilles mortes
Limitaient les chansons et les ailes d'autan.

Mais en vain nous rêvons d'airiel ! Voici les temps
Où l'âpre brise aura des neiges pour escorte.
Les uggres maris n'ont pas encore quitté l'étang,
Mais déjà le grand vent d'hiver sanglote aux portes.

Ainsi semble parfois si douce la tristesse,
Qu'on la prendrait pour du bonheur, si, par moments,
Pleins de cris et chargés de larmes prophétiques,

Un vent mystérieux ne soufflait brusquement
Une angoisse infinie et de proches tourments
Dans l'automne doré des sereines tristesses
Fernand Gregh.

13
10/10/58



Stella.

Je n'étais endormi la nuit prise de la grise
Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon être.
J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin
Elle resplendissait au fond du ciel lointain
Sans une blancheur melle, infinie et charmante
Esquillon, s'envolait, emportant la tourmente
L'étoile éclatant, changeait la nuit en dent,
C'était une clarté qui fusait, qui vivait,
Elle apaisait l'océan où la vague se fute.
On croyait voir une âme à travers une perle,
Il faisait nuit noire, l'ombre regnoit en vain,
Le ciel s'illuminait d'un pouvoir divin.
La lune argentait le haut du mât qui penche
La navire était noir, mais la voile était blanche.
Des goélands, debouts sur un escarpement,
Attentifs contemplaient l'étoile gravement
Comme un oiseau isolé et fait d'une étincelle,
L'océan, qui ressemble au peuple, allait vers elle,
Et, regardant tout bas, la regardait bien,
Et semblait avoir peur de la faire envoler.
Un infatigable amour emplissait l'énigme.